LE VOTE DES FEMMES

Nous avons recueilli de nouvelles opinions sur le vote des femmes, que nous joignons à celles déjà publiées. Mme la générale Le Grand, présidente de la section de la femme et de lutte contre la traite des femmes, membre du conseil national des femmes, présidente de l'Union fraternelle des femmes, une des cinq grandes sociétés féministes qui travaillent ensemble à la question du suffrage et qui toutes sont affiliées au conseil national des femmes françaises, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le directeur,
L'exposé si net et si lumineux paru dans le Temps du 12 août, ainsi que la controverse qui s'est poursuivie dans les numéros suivants posent pour la première fois devant le grand public, autrement que par des articles isolés, la grave question du suffrage féminin.
Sans vouloir traiter à nouveau le fond de la question dont les différents aspects ont déjà été envisagés ici, il convient cependant de remarquer que le Français est particulièrement indifférent au suffrage des femmes, — et indifférent parce qu'ignorant. Aussi le Temps doit-il être remercié pour avoir si largement ouvert ses colonnes à ce débat, permettant ainsi de se faire entendre à ceux qui défendent une cause reconnue juste partout ailleurs qu'en France.

Le Français ignore tout des raisons pour lesquelles des femmes travaillent et luttent depuis tant d'années pour l'obtention d'une réforme qui paraît aux uns puérile, aux autres inutile, voire dangereuse.

Nul n'est censé ignorer la loi, et pourtant le Français moyen ignore tout du code civil :

Il ignore les articles qui régissent le statut de la femme et de l'enfant dans l'ordre social, il ignore comment et en quoi leurs intérêts y sont gravement lésés.

Il ignore, parmi tant d'autres exemples, que la mère n'a aucun droit sur ses enfants, que le père, fût-il ivrogne, brutal ou déséquilibré, peut les faire enfermer « par voie de correction paternelle » pour une durée plus ou moins longue, dans un établissement pénitentiaire (en l'espèce pour le département de la Seine, à la prison de Fresnes) sans que la mère ait le moyen de s'y opposer.

Il ignore le peu de secours que le code apporte aux jeunes filles séduites, aux mères abandonnées, aux femmes ruinées, aux enfants négligés.

Il ignore les navrantes conséquences de l'alcool, du vice, du taudis, et surtout il ignore encore les drames qui se jouent dans le silence des cabinets d'avocats et de médecins, drames dans lesquels la femme est toujours une victime, drames consécutifs à l'imperfection de nos lois !

Pour ces diverses raisons et en dehors de toutes considérations politiques, nombreuses sont les femmes qui réclament à l'heure présente, l'obtention du bulletin de vote.

Persuadées que nul n'est mieux servi que par soi-même, elles veulent, par ce moyen, travailler à l'amélioration du sort de la femme, à une plus efficace protection de la jeunesse et de l'enfance.

Elles veulent, sans pour cela abandonner l'éducation de leurs petits, ni la tenue de leur intérieur, mais justement pour s'y consacrer plus efficacement, collaborer aux grandes décisions qui régissent, sous forme de lois, le sort de la famille, les destinées du pays.

Et de même qu'elles savent mettre de l'ordre dans la maison, elles savent, aux côtés de l'homme, fortes et conscientes de leur rôle, l'aider à mettre de l'ordre dans la cité et dans la nation.

Ce jour-là, elles ne sembleront plus, lorsqu'elles siègeront dans d'importantes assemblées internationales, inférieures aux déléguées d'autres grands Etats, déléguées qui, elles, sont mandatées par leurs gouvernements, inférieures aux Allemandes, inférieures aux Anglaises, et elles ne liront plus dans des yeux étrangers cette muette et humiliante interrogation : « Quelle opinion votre gouvernement a-t-il donc de la femme française qu'il ne la juge pas digne de participer aux affaires du pays ? »

Alors que de plus en plus toutes les grandes questions sociales sont traitées au moyen de conférences internationales, il importe que la femme française puisse y occuper un rang égal à celui des femmes avec lesquelles elle collabore, il importe que sa voix y soit entendue au même titre que les leurs, que sa pensée y soit soutenue par la même autorité.

Voilà ce que devraient comprendre nos parlementaires s'ils n'étaient trop souvent aveuglés par l'esprit de parti. « On ne ruse pas avec une idée juste », a dit Abel Ferry, et c'est ruser avec elle que de prétendre que le vote des femmes constituerait un danger.

« Quel danger ? » avons-nous demandé un jour à un de nos plus farouches adversaires.
« — Si les femmes votaient, elles voteraient mal », nous dit-il.

« — Et qu'arrive-t-il ? »
« — Ne pas voter pour moi ! »

En réalité, et on ne le dira jamais assez, c'est pour mieux accomplir ses devoirs que la femme réclame ses droits. Aussi bien, lorsque tant d'illustres, voire même d'alcooliques invétérés, sont jugés dignes de faire partie du collège électoral, il demeure inconcevable que l'élite féminine puisse encore être la victime d'un ostracisme qu'aucun argument sérieux ne justifie plus.

M. LEGRAND-FALGO.

D'autre part, Mme Manon Cormier, avocate à la cour de Bordeaux, présidente de la section girondine de la Ligue française pour le droit des femmes, nous écrit :

Monsieur le directeur,
Si je tiens à vous écrire, après les présidentes de toutes nos associations féministes, ce n'est pas

(1) Voir le Temps des 12, 17, 23, 26, 30 août et 2 septembre.

pour revenir sur les arguments en faveur du vote des femmes qu'elles ont excellemment développés. C'est simplement pour protester contre une des dernières objections que nous opposent encore nos adversaires quand ils nous disent : « Les Françaises ne désirent pas ce bulletin de vote que vous réclamez pour elles. A Paris, quelques avocates, des intellectuelles souffrent de cette infériorité et protestent, mais les femmes de la province dans toute la France se désintéressent totalement de la question. » C'est absolument faux et j'ai tenu à vous l'écrire, pensant que le témoignage d'une provinciale compléterait la série des réponses que vous avez recueillies. Cette objection est une pure affirmation et, pour la contredire, il me suffira de vous citer des faits.

Lors des dernières élections municipales, il y a quatre ans, nous avons organisé, à Bordeaux, un vote fictif qui, malgré une publicité très imparfaite en raison de la proximité des élections, nous a permis de recueillir plus de 6.000 bulletins dans lesquels leurs signataires affirmaient leur désir de voter. Tout récemment, après le vote du Sénat, repoussant la discussion du projet de loi de M. Louis Martin, une protestation a été couverte, toujours à Bordeaux, de plusieurs milliers de signatures en quelques jours.

Des preuves analogues pourraient être apportées pour toutes les régions de France, non seulement pour le Sud-Ouest, mais aussi pour le Sud-Est, où cet hiver, dans plusieurs villes, des auditeurs enthousiastes ont applaudi Mme Maria Véronne, et pour toutes les villes grandes et petites du Nord, de l'Est et du Centre. Partout, les femmes sont nombreuses qui désirent voter. On l'eût bien constaté si la manifestation nationale, qui avait été projetée pour le 1^{er} juillet, avait eu lieu. A côté des Parisiennes, des femmes de tous les départements avaient projeté de venir, le pays tout entier devait être représenté. Il faut bien que l'on sache par conséquent que cette prétendue indifférence des Françaises en face de la situation humiliante qui leur est créée du fait qu'elles sont à l'heure actuelle presque les seules entre toutes les femmes des pays civilisés à n'être pas encore les égales politiques des hommes, est une pure légende. Par toute la France, il est des femmes qui ressentent ce que cette situation a de pénible, d'injuste et qui continueront à lutter avec les Parisiennes pour la faire cesser.

MANON CORMIER.

LA MORT DE M. BOKANOWSKI

Les obsèques

La direction générale des beaux-arts a pris les dispositions suivantes pour les funérailles de M. Bokanowski :

Les obsèques officielles du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, et de l'aéronautique seront célébrées demain mercredi à 10 h. 15.

On se réunira au ministère du commerce, rue de Grenelle, 104, d'où le cortège se rendra au cimetière Montmartre.

Aucun discours ne sera prononcé. La famille et ses invités, le corps diplomatique et les corps constitués auront seuls accès dans la cour de l'hôtel du ministère.

En raison de l'étroitesse de la rue de Grenelle, les délégations de l'aéronautique, des groupements commerciaux et industriels et des villes d'Asnières et de Gennevilliers prendront place dans la cour de la mairie du 7^e arrondissement, rue de Grenelle, 112.

Les autres délégations se réuniront au square Sainte-Clotilde et dans les rues adjacentes, d'où elles sortiront pour prendre place dans le cortège.

L'intérim du ministère du commerce et de l'aéronautique

Le Journal officiel publie aujourd'hui un décret chargeant M. Queuille, ministre de l'agriculture, de l'intérim du ministère du commerce, de l'industrie et des P. T. T. et M. Georges Leygues, ministre de la marine, de l'intérim de l'aéronautique, en remplacement de M. Bokanowski.

Le retour de M. Poincaré

M. Raymond Poincaré, président du conseil, sera de retour à Paris aujourd'hui à 20 h. 30 pour assister demain, avec les membres du gouvernement, aux obsèques de son collaborateur.

Les condoléances officielles

M. Georges Lemarchand, président du Conseil municipal de Paris, est allé s'inscrire au domicile particulier du ministre du commerce.

M. Fourquemia, vice-président du Conseil général de la Seine, représentant M. Paul Fleuret, président, a fait, hier, la même démarche.

M. Herriot a adressé, de Lyon, à Mme Bokanowski le télégramme suivant :

En retournant à Lyon par la route, j'apprends avec émotion l'accident de mon collègue et ami, que j'avais quitté au moment même de son départ en automobile. Je vous prie d'agréer l'expression de ma respectueuse et cordiale sympathie dans votre douleur si imprévue.

Hier, plusieurs télégrammes officiels sont également arrivés, parmi lesquels on a communiqué celui du général Van Crombrugge, directeur général de l'aéronautique belge. En voici le texte :

Directeur aéronautique civile belge adresse condoléances émues à l'aéronautique française pour terrible malheur qui l'a frappée.

Le gouvernement néerlandais a prié son chargé d'affaires par intérim à Paris de présenter ses condoléances au gouvernement français.

Le ministre d'Autriche à Paris, M. Gruenberger, s'est rendu au quai d'Orsay pour y exprimer les condoléances du gouvernement autrichien.

MM. Gordon, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis; Rieth, chargé d'affaires d'Allemagne; Holma, ministre de Finlande; Pusta, ministre d'Esthonie; Lihobova, chargé d'affaires d'Albanie, sont venus au ministère des affaires

étrangères apporter les condoléances de leur gouvernement, à l'occasion de la mort de M. Bokanowski.

Le comte Manzoni, ambassadeur d'Italie à M. Aristide Briand pour adresser les condoléances de M. Mussolini, en son nom personnel et de son gouvernement.

Mgr Maglione, nonce apostolique, est allé, après-midi déposer sa carte au ministre du commerce.

M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, a reçu les deux télégrammes suivants :

J'apprends avec horreur le fatal accident de M. Bokanowski. Je vous prie de recevoir l'assurance de ma profonde sympathie dans cette grave perte pour votre pays.

MAC GILLIGAN, ministre des affaires étrangères d'Irlande écrit :

M. Samuel Hoare, secrétaire d'Etat de l'air, a donné en instructions à l'attaché de l'air de transmettre le télégramme suivant à la direction de l'aéronautique française :

L'administration de l'aéronautique est profondément émue par la nouvelle de l'accident déplorable entraînant la mort de M. Bokanowski et vous exprime sa profonde sympathie.

Enfin, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris a chargé de présenter au gouvernement français condoléances du gouvernement du Reich.

M. Stresemann a adressé personnellement, par télégramme, ses condoléances à M. Poincaré.

L'enquête à Toul

Hier sont arrivés à Toul, MM. Villone, directeur de la Compagnie internationale de navigation aérienne; Herbemont, ingénieur de la maison, avait construit l'appareil; Bloch, directeur commercial de la compagnie; Laher, de la section aéronautique, qui venaient se livrer à un complément d'enquête sur la catastrophe.

Plusieurs objets appartenant aux victimes ont été retrouvés à l'endroit où s'écrasa l'appareil. M. Georges Buguat, juge d'instruction de Nancy, chargé de l'enquête, a demandé au commandant du 2^e régiment de chasse à Toul, de céder à un complément d'enquête technique les causes de l'accident.

La levée des corps de MM. Lefranc, Hanin, Vidal et Willins

Le corps de M. Lefranc, directeur technique de la Compagnie internationale de navigation aérienne; Hanin, pilote; Vidal, mécanicien, et Willins, radiotélégraphiste, qui avaient été portés à l'hospice de Toul, en ont été levés et assistés à la levée des corps : MM. Denis, de Toul, entouré des conseillers municipaux généraux Duperray, le commandant Bouquet, major de la garnison.

Avant le départ, M. Denis a adressé aux familles des victimes les condoléances du préfet, de M. André Magre, absent, et de M. Roblot, secrétaire général de la préfecture, parti pour Paris accompagner le corps de M. Bokanowski. Il a joint celles de la population toulousaine.

Au nom des officiers et des soldats, le général Duperray a adressé un salut suprême aux défunts, puis les cercueils contenant les restes de MM. Hanin, Vidal et Willins furent transportés à la gare de Toul pour être dirigés, celui de M. Hanin sur Schirmeck, dans le Bas-Rhin; ceux de MM. Vidal et Willins sur la gare du Bourget.

Le corps de M. Lefranc a été transporté en auto à Paris où il a été déposé provisoirement en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas.

NOUVELLES DU JOUR

Elections municipales à la Rochelle

Six sièges de conseillers municipaux étant à pourvoir, les 7.315 électeurs de la section la Rochelle-ville étaient convoqués pour nommer six conseillers et compléter ainsi le conseil municipal.

Une seule liste de candidats avait été présentée, elle émanait des radicaux. Les modérés et les socialistes s'étaient abstenus. 2.473 électeurs prirent part au vote, et aucun conseiller ne fut nommé, les candidats n'ayant obtenu que de 1.239 à 1.308 suffrages.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des sciences

Le docteur Roux préside la séance. Un don artistique à l'Académie. — Un très beau bronze d'art orne le bureau de la salle des séances; il représente un des incidents du poème « Ferrum », écrit en 1717 par le prêtre Xavier de la Sante. M. Alfred Lacroix annonce à ses confrères que cet objet d'art vient d'être offert à l'Académie des sciences par sir Robert Hadfield, qui est correspondant pour la section de chimie depuis le 4 juin 1923.

Le jade au point de vue minéralogique. — Le jade est très recherché par les Chinois — et par les Européens — pour la joaillerie et l'ornementation. Sous ce nom sont compris deux minéraux tout à fait différents : le jade ou néphrite qui est un silicate double de chaux et de magnésie et la jadéite ou pyroxène aluminéux sodique. Cette dernière sorte est de beaucoup la plus précieuse, surtout quand elle est verte émeraude et translucide.

Au cours de sa récente mission en Extrême-Orient, M. Lacroix a fait de fructueuses recherches chez les tailleurs de jade et a acquis la certitude que tous les matériaux utilisés par eux

FEUILLETON DU Temps

DU 5 SEPTEMBRE 1928 (15)

NÉRICA

XXVI

Les heures s'étaient écoulées lentement pour Dick Singleton. Rien, plus un mot de Tracy. Pourtant, en consultant l'indicateur, il constata que deux fois au moins il aurait pu téléphoner. Que signifiait ce silence ? Il n'osait pas sortir, de crainte qu'un télégramme n'arrivât en son absence, et se fit monter par Jackson un repas auquel il toucha à peine.

Sur le tard, il fut frappé par les clameurs des camelots.

Il se mit à la fenêtre.

« Edition spéciale ! criait-on. La catastrophe de l'express d'Ecosse ! »

Assez alarmé, Singleton descendit en hâte. Le journal ne contenait que quelques lignes, brèves :

« Le rapide 13 h. 15 en direction de Glasgow a été tamponné dans le brouillard par un train allant sur Carlisle. — Terrible collision. — Wagons en feu. — Nombreux morts et blessés. »

Singleton n'était certes pas un homme insensible. Pourtant sa première pensée fut, non pour les malheureuses victimes de la catastrophe, mais pour son ami, et pour Nérica. Alec pouvait être blessé, mort peut-être, et dès lors toute trace était perdue. Fallait-il renoncer à l'espoir entrevu, désespérer de retrouver la bien-aimée ?

On frappa à la porte. Ah ! si c'était une dépêche de Tracy !

Une surprise moins agréable était réservée au jeune officier. Son visiteur était Lavers, l'inspecteur de police.

— Bonsoir, mon capitaine ! Je suis heureux de vous rencontrer. J'osais à peine compter sur cette chance...

Singleton l'engagea à s'asseoir. Bien qu'agité par d'autres appréhensions, il s'aperçut que les yeux du policier étaient fixés sur lui avec une attention particulière. Certainement sa visite avait un but précis.

— Sans doute, commença Lavers, êtes-vous étonné de me voir à cette heure-ci.

— Je l'avoue.

— C'est au sujet de l'affaire Southwell. Il y a du nouveau, et j'ai tenu à vous parler seul à seul.

— Ah !... Quoi donc ? demanda Singleton, incapable de simuler une attitude indifférente.

— Je vais vous le dire, tout franchement. Et j'ai l'espoir que vous m'accorderez la même confiance... que vous cesserez de me dissimuler une partie de la vérité, comme vous l'avez fait jusqu'ici.

Un instant, Singleton hésita, puis prenant son parti :

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Que je n'ignore rien de ce que vous m'avez caché. J'ai vu à l'enquête la jeune fille qui avait laissé tomber son mouchoir en vous quittant, la nuit du crime. Je l'ai fait suivre, naturellement ! J'ai su votre entrevue avec elle au restaurant... Un inspecteur l'a accompagnée à son insu jusqu'à son domicile et a appris tout ce qui la concerne. J'ai pu même m'assurer que ses cheveux sont identiques à celui que j'ai ramassé sur votre tapis.

Dick Singleton réfléchit un instant, puis demanda d'une voix brève :

— Que désirez-vous savoir de moi ?

— Toute la vérité. Et laissez-moi d'abord vous assurer que je n'ai jamais songé à incriminer miss Berrington de complicité dans ce crime. Mon enquête à son sujet ne m'a pas permis d'avoir pareille idée. Seulement j'ai acquis la conviction qu'elle sait quelque chose concernant la mort de Southwell et que vous devez savoir aussi.

— D'où vous vient cette idée ?

Lavers resta songeur une minute puis reprit :

— Pourquoi avez-vous essayé de me cacher sa visite ? Pour sa réputation ? Elle eût bien plus souffert si j'avais découvert sa venue après votre déni. Réfléchissez ! Votre silence, c'est une raison puissante qui vous l'a imposé... et c'est cette raison que je viens vous demander. Sachez qu'au cours de nos enquêtes nous recevons quantité de confidences que nous ne trahissons pas... Et votre refus de vous confier à moi ne peut que fortifier l'impression que miss Berrington est plus mêlée à cette affaire que je ne le croyais d'abord.

Singleton se trouva pris de court. Ce diable d'homme vous avait une façon de raisonner qui dénotait plus de finesse qu'il ne lui en supposait... D'autre part il s'agissait avant tout de servir les intérêts de Nérica... Et si par hasard Antony allait se trouver compromis ?

— Il se tut, perplexe.

— Je ne serais pas venu vous trouver, capitaine, si j'avais pu m'entretenir avec miss Berrington elle-même. Je l'ai tenté trois fois aujourd'hui, mais chaque fois on m'a déclaré qu'elle était absente... Madame Arthwaite elle-même m'a assuré ne pas savoir où elle se trouve.

— Ah ! ce n'est que trop vrai ! soupira Singleton.

— Mais vous, vous le savez ?

— Je donnerais à l'instant mille livres à qui pourrait me l'indiquer.

— Quoi ?... Est-ce que cette jeune fille aurait disparu ?

— Enlevée... on l'a enlevée !

— Mais que voulez-vous dire ? Par qui ? Avez-vous quelques renseignements ?

— Rien de précis, rien que des conjectures... Vous connaissez quelqu'un qui aurait une raison pour s'emparer de cette jeune fille ? Dites-moi vos idées, vos soupçons ! Ils se rapportent peut-être à l'affaire Southwell... N'hésitez donc plus à vous confier à moi. Croyez que j'ai en vue autant l'intérêt de miss Berrington que le désir de faire la lumière sur cette affaire.

Singleton hésitait encore. Mais après tout, peut-être Lavers pourrait-il l'aider à tirer Nérica de l'effroyable situation où elle se trouvait sans doute. Ce n'était pas un méchant homme, certes, et il avait l'expérience de ces sortes d'affaires.

Il parla.

— Avez-vous jamais, à la direction de la police, entendu parler d'un certain docteur Trubner ?

S'il avait lancé une bombe aux pieds de Lavers, le policier n'aurait pas été plus saisi. Sa figure trahit la stupeur. Ses yeux gris s'arrondirent d'étonnement.

— Le docteur Trubner ? Bien sûr ! Mais qu'a-t-il à voir avec la disparition de miss Berrington ?

— C'est lui que je soupçonne de l'avoir fait enlever.

Lavers se dressa, au comble de la surexcitation.

— Le docteur Trubner ! répéta-t-il tout frémissant. Que savez-vous sur cet homme ? Dites-le-moi ! C'est de la plus haute importance... Vous ne pouvez imaginer combien...

— A quel point de vue ? Répondez-moi et je vous dirai tout, confiance pour confiance, parole d'honneur !

— Je ne suis pas sûr d'avoir le droit de parler, mais j'ai votre parole. La vérité, c'est que depuis des années la police et pas seulement la nôtre, cherche à mettre la main sur ce docteur Trubner. Mais mal en prit à ceux qui s'y hasardèrent jusqu'ici ! Ils y ont tous laissé leur peau...

— Oui, Southwell entre autres, interrompit Singleton.

— Comment ? Vous supposez que ?... Qu'est-ce qui a pu vous faire croire cela ?

— Laissez-moi d'abord vous poser une question. Si je vous désignais un témoin irréfutable, mais peut-être compromis, pourriez-vous, en récompense de ses aveux, lui assurer l'immunité et taire son nom ?

— Taire son nom, je m'y engage. Quant à lui assurer l'immunité, cela dépasse mon pouvoir.

— Bon, cet engagement me suffit... Je vais tout vous dire.

Et fidèlement Singleton fit au policier le récit de tous les événements qui avaient suivi son retour à Londres, le soir fatal. Il n'omit aucun détail, ni la découverte du carnet, ni l'agression contre Tracy. Enfin il en vint à sa visite